

Ariane Gransac. Collaboration aux "Reflexions sur l'inégalité sexuelle."
Lyon- 30 octobre 1987.

Le refus de l'inégalité entre les deux sexes de l'espèce humaine a amené les femmes, organisées ou non, à produire un ensemble de théorisations qui ne sortent généralement pas du champ délimité par le système de domination et qui ne peuvent donc conduire à autre chose qu'au renforcement de celui-ci.

Ce constat et la situation actuelle du Mouvement féministe et des femmes (puisque l'influence du Mouvement féministe a largement dépassé le nombre des femmes organisées), amène un nombre croissant de personnes à se poser des questions sur les fins et les moyens que le Féminisme prétend incarner et mettre en oeuvre pour mener à bien la libération de la femme.

Ces questions ont pour source, ce me semble, non seulement la misère de l'idéologie Féministe institutionnalisée, depuis que les Partis et les États l'ont récupérée à leur profit, mais aussi le fait qu'à travers cette institutionnalisation toutes les contradictions et impuissances de cette idéologie ont été mises en évidence.

Malheureusement, même du côté de ceux et celles qui depuis toujours mettaient en garde contre l'inévitabilité de cette institutionnalisation (anarchistes inclus/us), il n'a jamais été ou très rarement compris que la revendication égalitaire entre les deux sexes ne pouvait, pour se réaliser, qu'être le fruit d'une décision commune des deux sexes: c'est-à-dire comme un acte de volonté politique des femmes et des hommes qui auront "choisi" cette éthique, qui auront "voulu" ces rapports sociaux, et non pas parce qu'ils auront été convaincus que l'égalité des deux sexes est une vérité biologique, ontologique ou autre...

Le problème de l'inégalité et de l'égalité entre les sexes tout comme entre les humains en général, se situe au niveau de l'organisation sociale, et est un problème idéologique, politique. Confondre les niveaux nous amène à des situations dont l'embrouillamini nous pousse à chercher des solutions à de faux problèmes ou à les poser de manière irrésoluble.

Tenter de prouver scientifiquement l'égalité des sexes est donc un faux problème. L'important est de mettre en évidence le fait que dans la société où nous sommes (et probablement dans toutes celles qui l'ont précédée) les femmes sont discriminées, ce que nous considérons inadmissible.

Mais pour que cette mise en évidence soit valable, il faut qu'elle révèle les mécanismes qui font que nous reproduisons consciemment et inconsciemment les "normes" du système de discrimination contre lequel nous luttons.

De la légitimation de l'idée d'égalité entre les deux sexes.

Jusqu'à présent, tout n'a pas encore été découvert, déduit interprété, par le Mouvement féministe, sur une origine de l'inégalité entre les deux sexes de l'espèce humaine. Origine marquant historiquement la perte du Paradis -ce lieu indéfini dans le temps et dans l'espace d'avant l'"Histoire" où les êtres humains des deux sexes étaient égaux et surement heureux. Les divers mouvements féministes contemporains ont, en effet, relancé cette recherche de l'origine

"supposée" de cette inégalité, contestant le modèle validé par l'idée que l'humanité avait toujours été organisée en fonction de l'inégalité sexuelle. Recherche tentant de prouver qu'au départ les êtres humains ont vécu égaux et qu'ils ont ensuite "dévié" vers une inégalité sexuelle - déviation liée à l'instauration d'un type donné de société. Cette recherche est d'ailleurs celle que l'on retrouve notamment dans les écrits des penseurs révolutionnaires du siècle dernier, influencés par les idées de Darwin, entre autres.

Il est évident que notre culture nous pousse à croire au Paradis perdu et à devoir prouver son existence pour légitimer la revendication d'égalité entre les deux sexes (celle-ci devant, pour être envisageable, avoir déjà existé; c'est-à-dire: être déjà inscrite dans l'histoire de l'humanité).

Mais il semble que cette nécessité de légitimation de l'idée d'égalité des deux sexes doive nous entraîner plus loin encore, car, puisque c'est du corps humain dont il s'agit, nous devons pouvoir prouver que les corps des deux sexes sont égaux (même s'ils ont quelques fonctions différentes, etc.).

De plus, le besoin de preuves scientifiques est très ambigu, et semble subordonner les raisons éthiques à des considérations secondaires et aléatoires, qui, de par leur nature même, sont provisoires et contestables. Donc, n'est-il pas suffisant, pour légitimer la lutte pour une société égalitaire, de vouloir en finir avec un système social basé sur une "supposée" inégalité "naturelle" entre les êtres humains!

Ainsi, après avoir constaté la profusion d'argumentations scientifiques (anthropologiques, ethnologiques, biologiques, etc.) et de références historiques dans les publications des mouvements féministes dans le monde, nous nous demandons:

- quel est le sens réel de cette nécessité de légitimer "scientifiquement" l'idée, la revendication d'égalité entre les deux sexes!
- où peut nous conduire l'insistance du Féminisme à vouloir légitimer le principe d'égalité entre les sexes sur la base d'une analyse l'établissant comme vérité historique!¹

Il est vrai que, comme le dit Michelle Perrot, "L'histoire des femmes se veut davantage histoire des rapports de sexes et de genres"², et qu'elle cherche essentiellement à mettre en relief ce que l'Histoire cache ou minimise; c'est-à-dire: la présence des femmes. Mais en les intégrant à l'Histoire c'est celle-ci qui est entérinée!

En outre, cette volonté (et le discours qui l'accompagne) de prouver la "présence" des femmes dans l'Histoire nous détourne de la question fondamentale, en nous perdant dans les réponses à des questions historisantes: Quel a été le rôle réel des femmes dans le "destin" de l'humanité? A-t-il été uniquement celui que nous raconte l'Histoire? Ou bien: Les femmes ont-elles été plus importantes dans l'Histoire que celle-ci ne le dit?, etc. Ainsi nous ne nous demandons plus si l'Histoire est le reflet authentique de la réalité ou bien s'il y a une autre Histoire possible de cette réalité; c'est-à-dire: une réalité sans Histoire.

Les citations qui suivent montrent le glissement progressif de ce discours féministe:

- 1 - Vérité qui doit permettre d'affirmer que l'inégalité s'est instaurée à un moment déterminé (mais qui est toujours indéterminé!), naviguant entre un "début" qui se perd dans le brouillard des temps jusqu'à la "crise"; celle-ci venant de la séparation des tâches par sexes dans les hordes humaines à une des différentes étapes de leur évolution...
- 2 - "Rappelons que le sexe a une connotation plus strictement biologique et le genre plus culturels et symbolique".

Remarquant que le Mouvement Féministe a "donné une impulsion nouvelle à l'histoire des femmes", Rolande Trempe proclame: "Tout un champ d'études s'est ainsi ouvert aux sciences humaines. La création d'une Action Thématique Programmée (ATP) sur les recherches et études féministes par le CNRS témoigne de son importance. Elle consacre en quelque sorte la reconnaissance par les milieux scientifiques de l'intérêt de ce type de recherche". Michelle Perrot [au colloque d'Aix en provence: L'histoire des femmes est-elle possible?] disait: "Mais l'histoire des femmes vient, en France comme ailleurs, du mouvement des femmes elles-mêmes et des multiples interrogations et remises en question qu'il a entraînées. Y a-t-il, à travers le temps, une identité collective des femmes? D'où venons nous? Où allons-nous? Apparemment vouées au silence de la reproduction, à l'infinie répétition des tâches quotidiennes, à une division sexuelle du monde qu'on croirait parfois immobile au point qu'on en recherche l'origine dans la nuit des temps, les femmes ont-elles seulement une Histoire?" Et toutes ces remises en question amènent à la constatation suivante de M. Perrot: "Un besoin d'histoire s'est fait jour un peu partout [qui correspond à la percée politique du MLF]. L'histoire des femmes et du féminisme permet de la replacer dans l'histoire globale dont elle ne saurait être séparée".

Les femmes sont donc en train de construire leur histoire dans l'Histoire, de s'y intégrer "officiellement" tout comme les peuples colonisés par l'Occident qui durent construire leur Histoire pour exister comme Etats (puisque la légitimation de la colonisation était basée sur le fait que ces peuples n'en étaient pas, n'ayant pas d'Histoire, et à fortiori n'avaient aucun Droit au territoire sur lequel ils vivaient).

Mais nous savons que l'Histoire est inséparable de l'Etat, et que toute domination est basée sur la falsification de la Réalité. Donc, la pratique ordinaire de la recherche va dans le sens d'apporter des agencements successifs à la falsification, car seulement ainsi la recherche peut arriver à faire partie des Institutions Académiques et de l'Appareil Culturel des Etats.

Ce besoin, pour les femmes, d'être dans l'Histoire est lié au fait que la revendication d'égalité, qui est formulée dans une société hiérarchisée, ne peut remettre en cause ce système, puisqu'elle ne peut se situer qu'au niveau du Pouvoir. L'idée d'égalité des deux sexes, revendiquée au niveau de la LOI de l'Etat, ne peut qu'intégrer la nécessité de légitimation, et la légitimation même, dans la lignée des idées reçues de la conception du monde du Système social dans lequel nous vivons; conception véhiculée par l'Histoire, quelle qu'en soit la définition: Histoire depuis qu'il y a langage humain, Histoire depuis qu'il y a écriture, depuis que l'histoire a été transformée en Histoire par les vainqueurs; c'est-à-dire depuis qu'il y a un "début" et une "fin"... D'ailleurs, la démarche même des femmes pour être reconnues dans l'Histoire correspond à la phase actuelle de pénétration, d'invasion jusqu'aux couches les plus basses de la société, de la "conscience historique" la plus avancée...

Nous ne voulons pas dire qu'il faille laisser de côté toutes ces recherches et questionnements, car il est important de mettre en évidence la manipulation, la falsification de la réalité biologique et sociale de l'espèce humaine. Mais pour remettre en cause notre interprétation du monde l'on ne peut se limiter à ces questionnements, en gardant le même schéma théorique d'explication du monde à travers la biologie et l'Histoire. Ce serait comme si, voulant remettre le Temps en question, nous nous limitions à changer l'heure de nos montres.

La cuisine commune...

Si l'on regarde l'évolution du mouvement féministe un peu partout dans le monde, l'on peut constater qu'il n'a ni commencé, ni même ne s'est développé dans un cadre anti-capitaliste... Les premières organisations de femmes, comme les premiers discours sur l'égalité des sexes, ont regroupé des femmes dont le niveau matériel et culturel leur permettait de n'être pas complètement écrasées par l'oppression économique et culturelle et d'entrevoir une éventuelle indépendance à l'intérieur du système capitaliste. De ce fait, les revendications féministes ont été à peu près intégrées, même si de par leur nature certaines étaient objectivement anti-capitalistes, puisqu'elles touchaient le fondement du système par le biais de l'institution familiale.

C'est au fil des diverses révolutions, et de l'organisation progressive du mouvement ouvrier, que les idéologies révolutionnaires ont analysé le problème de l'égalité des sexes d'un point de vue anti-capitaliste: tant les marxistes (Engels entre autres avec ses études sur l'Origine de la Famille, etc.) que les anarchistes.

En bref, ce que nous essayons de dire c'est que la revendication d'égalité des sexes n'est pas "révolutionnaire" en soi, elle le devient quand elle s'inclue dans la lutte pour l'égalité de TOUT le monde sur des positions idéologiques et éthiques visant une révolution sociale qui ne se limite pas, [comme nous le disons plus haut,] "à changer l'heure de nos pendules"...

Les anarchistes, comme les autres révolutionnaires, ont aussi énoncé, tout en étant conscients de leurs contradictions, le projet d'une société future sur des bases historiques et scientifiques. Et bien que nous n'en soyons pas encore à sa réalisation, nous allons prendre comme exemple significatif l'idée développée par Kropotkine sur une société libertaire future (La conquête du pain) pour mieux comprendre notre aliénation présente à partir de certaines projections sur ce Futur libre.

Il est vrai que Kropotkine est très méticuleux, précautionneux, quand il expose l'idée anarchiste depuis la perspective de sa réalisation (dans les années 1880), à partir du collectivisme bakouniniste, du fourierisme, etc. Laissant de côté la description d'un paradis utopique, d'une société parfaite, il fait une analyse critique des problèmes spécifiques en recherchant des solutions possibles pour une société juste et égalitaire basée sur le "bien être pour tous".

Tout au long de ses réflexions Kropotkine se réfère à l'individu, au et aux peuple/s, à l'humanité, à l'Homme et à la population en général sans distinction de genre ni de sexe. Il prend soin de préciser que la transformation de la société ne se fera pas en un jour, et dans ses propositions d'organisation sociale il tient compte du point de départ, c'est-à-dire, de notre adaptation aux structures et fonctionnement de la société capitaliste.

Nous pouvons donc supposer que c'est cette considération qui l'amène à parler des femmes lorsqu'il aborde le problème de la vie domestique... Mais quand il dit que "émanciper la femme c'est la libérer du travail abrutissant de la cuisine et du lavoir; c'est s'organiser de façon à ce qu'elle puisse élever et éduquer ses enfants, si elle le désire, tout en ayant du temps pour participer à la vie sociale", la femme reste liée à l'éducation de ses enfants. Et cela me semble significatif et indicatif de notre incapacité à sortir des "spécificités" traditionnelles, de même que pour imaginer de vraies relations ou rapports libres. Ainsi, quand il critique ceux qui projettent sur la vie domestique (dans la société future) la division des tâches par sexe, même s'il est incapable d'imaginer la femme sans le poids de sa "spécificité", il souligne que "la femme aussi réclame sa part d'émancipation de l'humanité". Elle ne veut plus être la bête de somme de la maison. C'est assez déjà qu'elle doive consacrer tant

d'années de sa vie à élever ses enfants."

En outre, Kropotkine adapte le progrès technologique pour projeter sur le futur l'image d'une humanité libérée, par la machine, des travaux pénibles et pouvant ainsi se consacrer à des activités créatives, artistiques, etc. Mais il ne réussit pas à penser la liberté et l'égalité en d'autres termes et dans d'autres paramètres que ceux de notre culture. Et ceci est encore plus frappant quand il fait la description exhaustive de l'abrutissement du travail domestique (représentant d'ailleurs certaines revendications des mouvements féministes de l'époque). Evidemment, il dit qu'il faut en libérer les femmes par la machine, prenant comme exemple la société américaine qui introduisait déjà les services collectifs et commerciaux: laveries mécanisées pour le linge, la vaisselle, etc. Ainsi, pour le problème de la cuisine, il propose les cuisines communes (s'inspirant des services de plats cuisinés à emporter déjà en vogue aux Etats Unis), en soulignant l'économie d'énergie et de main-d'oeuvre ("50 foyers allumés là où un seul suffirait. 50 femmes perdant leur matinée alors que deux personnes suffiraient."); mais quand il essaye de répondre prospectivement aux questions que soulève la considération du droit à la différence (chapitre: Les vivres) il glisse de nouveau et significativement sur la pesanteur culturelle de la "spécificité" féminine: "Nous savons qu'il y a mille manières de cuire les pommes de terre, mais ce ne serait pas pire de les faire cuire dans une seule marmite pour 100 familles à la fois. Nous comprenons que la variété de la cuisine réside surtout dans le caractère individuel du raisonnement de chaque femme dans sa maison, la cuisson en commun d'un quintal de pommes de terre n'empêcherait pas chacune de l'assaisonner à sa manière".

Kropotkine, bien sur, tient compte du lieu d'où il parle, il est conscient que cette société basée sur la division du travail et des rôles ne se transformera pas en un jour, de même qu'il sait que nous sommes tous/toutes influencés par la culture de la société dans laquelle nous vivons, qui nous inculque une certaine vision du monde -raison pour laquelle nous avons des difficultés à imaginer une société totalement différente ("nous avons tous été allaités avec des préjugés... toute notre éducation... nous habitue à croire..!" etc.). Mais le fait est que tout en sachant cela, nous continuons à parler de la liberté et de l'égalité (et sans doute à y croire) d'une manière abstraite, très "théorique", qui nous empêche de "voir" notre réalité quotidienne et permanente, telle qu'elle est (et d'en tenir compte pour ne pas tomber dans la caricature ou la démagogie), et d'analyser notre impuissance à en sortir. Non seulement dans le domaine des rapports entre hommes et femmes et vice versa, mais aussi des rapports entre "camarades"; puisque tout en nous revendiquant d'un anti-autoritarisme rigoureux nous n'avons pas su dépasser, au moins dans le milieu libertaire, le sectarisme et toutes les "déviation" autoritaires de la lutte pour le pouvoir, la valorisation personaliste, etc.

Donc, pour bien comprendre le symbolisme et le sens de ma référence à la "cuisine commune", il faut tenir compte de notre réalité et des contradictions concrètes et quotidiennes de notre pratique humaine et sociale. Savoir que nos aspirations à la liberté et à l'égalité pour tous correspondent à notre positionnement éthique, idéologique, politique, et qu'il n'a de sens que d'un point de vue social. C'est-à-dire: dans nos rapports avec les autres. Et que pour avancer dans la direction de notre utopie il nous faut faire un effort de conséquence entre notre discours, nos idées et nos actes. [1].

 [1]. Par exemple, sur le sujet des rapports entre les sexes, pour nous stimuler à résister à l'automatisme de véhiculer des idées reçues dont nous sommes gavés, nous pourrions trouver un moyen de mettre ces idées-reflexes en évidence tant dans le discours que dans la pratique. En ce qui concerne le problème de l'égalité des sexes nous pourrions commencer à étudier entre nous et sur nous afin de la démasquer, une idée qui régit toutes nos relations: l'idée de l'Amour et la notion de "un homme à soi"....

Pour conclure: je ne sais pas si un anarcho-féminisme pourrait nous être d'une quelconque utilité pour établir des rapports libres et égaux entre hommes et femmes, entre tous, de même que je ne sais pas si une organisation spécifique de femmes peut être plus efficace. Mais de prime abord, il me semble absurde de diviser dans le but de réunir... Regardons où le corporatisme a conduit le mouvement ouvrier....!

De toute façon, reste le problème de "comment lutter" pour l'égalité (dans la société dans laquelle nous vivons) à partir de notre position idéologique et éthique; car pour que la revendication d'égalité débouche sur un désir généralisé de transformation globale il ~~ne~~ suffit pas de la justifier avec des arguments scientifiques, sinon qu'il faut arriver à une conscientisation profonde - tant de nous mêmes que de l'ensemble des victimes de l'inégalité - pour que cette lutte soit tout autant la leur que la nôtre. Et pour cela il ne fait aucun doute que nous serons obligés/ées de tenir compte des différentes situations sociales (économiques, culturelles, etc.) dans lesquelles se trouvent chacun des groupes sociaux en lutte. De même qu'il nous faudra choisir, dans chacune des circonstances où nous nous trouverons confrontés/ées au problème de l'inégalité, les moyens et les tactiques les plus appropriés ...

Comme dans tous les domaines, il nous faudra être pragmatiques tout en étant cohérents/es avec notre but: pour être vraiment efficaces et, en même temps, conséquents/es avec notre engagement égalitaire et libertaire.

En annexe: Harangue adressée aux femmes par Agustin Garcia Calvo dans la conclusion de son étude: "Qué es el Estado"

Ouvrages cités dans cette contribution:

- Revue "MATERIAUX pour l'histoire de notre temps", N° 1 [Janvier-mars 1985], ed. BDIC - C.U. Nanterre.
- La conquête du pain, de Pierre Hropotkine.
- Actualidades, de Agustin Garcia Calvo [Madrid 1980], ed. Lucina.
- Historia contra tradicion - Tradicion contra Historia, du même auteur [Madrid 1983], ed. Lucina.
- Qué es el Estado, du même auteur [Barcelone 1977]

FEMMES :

" A vous, femmes, c'est à vous que cette harangue est destinée : à vous, non en ce que vous êtes femmes et pour autant représentantes de la Femme, idée soumise et complémentaire de celle de l'Homme, qui trouve dans l'Etat sa plus complète organisation, sinon en ce que vous n'êtes pas Homme et que vous n'avez aucune constitution déterminée; car de ce côté, par votre manque de définition, par votre vie inconnue des Hommes, vous êtes, vous, adéquates pour vous lancer contre les murs et les grilles de définition qui constituent l'Etat.

Démolissez la construction de l'Ordre réel et menteur dans lequel le Père de tous veut nous enfermer à jamais! Libérez les vagues et les courants de la vie méconnue!, vous libérant d'abord vous-même de l'Idée de Femme dans laquelle le Père et le Fils et le Mari et l'amant vous ont fermée et définie chacune. Non pour ce que vous êtes sinon pour ce qu'également vous n'êtes pas, cette harangue s'adresse à vous.

Car, ce que vous êtes ne pourrait servir à rien d'autre qu'à compléter la définition et la domination de l'Etat : nous savons bien et de surcroît vous nous l'avez déjà démontré, que l'on peut faire de vous non seulement des Maitresses de Maison ou des Assassines ou des Suicidées par Amour, et des Mères qui envoient leurs fils à la Guerre pour la Patrie, qui s'en reviennent ou faits hommes ou morts, Défenseuses de la Foi Catholique, mais aussi, si le cas se présente, Ingénieurs et Economistes et Juges et Policiers, et Ministres et autres serviteurs de l'Etat et Chefs, enfin, d'Etat. Mais il se peut qu'il y ait en vous quelque chose que vous ne soyez pas, quelque chose qui ne se laisse pas définir, quelque chose vraiment de la mer sans fin et des fleurs sans conscience, quelque chose que les hommes, dans leur pédanterie maladroite et leur peur, entendent par féminité, mystère, et c'est au nom de cela que nous ne savons pas comment en appeler à vous contre la domination de l'Etat.

A vous, femmes, nous faisons appel contre l'Etat: car vous ne pouvez oublier, dans votre merveilleuse sagesse qui ne se sait pas, ce dont vous vous souvenez sûrement : que l'Etat s'est fondé contre vous à l'origine des temps : que la peur de votre amour désordonné fut le fondement et le commencement de cet Ordre des Pères et des Patries : que contre votre amour commença l'Histoire des Hommes, et que chaque pas dans le perfectionnement du Système a été fait pour la définition et la mort de votre vie inconnue, jusqu'à l'établissement de l'Etat, où l'assimilation définitive de la Femme à l'Homme menace de s'accomplir. Ne reconnaissez pas l'Histoire, mais continuez à sentir le souvenir vivant de ce fondement ultime de l'Etat, et ne laissez pas l'Oeuvre de la Mort se fermer et se parfaire!

Pour l'amour de ce que nous ne savons pas, libérez-vous de la Femme! Libérez-nous de l'Homme! Libérez-nous de Dieu! Libérez-nous de l'Etat qui en est Sa Maison la plus parfaite!"

Agustin Garcia Calvo